

Équation pour un homme actuel de Pierre Moretti

Michel Vaïs

Number 105 (4), 2002

Directions artistiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2002). *Équation pour un homme actuel* de Pierre Moretti. *Jeu*, (105), 120–121.

J'ai été fasciné, à la lecture de ces pièces, par les péripéties souvent invraisemblables dont elles regorgent, par le rythme des alexandrins, par l'intelligence et la profondeur du propos, et il serait temps qu'on pense à les faire connaître à un plus large public dans des productions qui leur rendraient justice avant de remettre *l'École des femmes*, *le Bourgeois gentilhomme* ou encore *l'Avare* au programme de la prochaine saison. L'œuvre de Molière vieillit très bien, certes. Et, au Québec, on l'entend peut-être mieux que partout ailleurs dans la francophonie ; c'est une question d'évolution de la langue, semble-t-il. Mais cette œuvre grandiose me donne parfois l'impression d'un monolithe sécurisant, car il semble qu'on soit craintif à l'idée de jeter un coup d'œil sur les surprises qui pourraient se cacher au-delà. **J**

MICHEL VAÏS

Équation pour un homme actuel de Pierre Moretti

Cette pièce a été créée il y a trente-cinq ans, le 4 septembre 1967, à l'Exposition universelle de Montréal. Elle a connu un accueil exceptionnel et une carrière mouvementée, même si elle n'a été jouée qu'une trentaine de fois en tout, jusqu'en mai 1968. Elle n'a jamais été reprise depuis et son texte n'a pas été publié, mais on en trouve des exemplaires, ainsi que des diapos de la production, au Centre d'Études québécoises de l'Université de Montréal et à la Bibliothèque nationale. Le spectacle a aussi été filmé, au moins en partie. D'une durée d'un peu plus d'une heure, il a été joué par douze comédiens-danseurs.

Un théâtre d'avant-garde fort actif du Vieux-Montréal, nommé les Saltimbanques, avait reçu une subvention exceptionnelle pour créer un spectacle original au Pavillon de la Jeunesse de l'Expo 67, où l'on organisait un Festival des Jeunes Compagnies. Les membres de cette troupe, qui ne faisaient jamais rien comme les autres, ont alors décidé de se lancer dans une création audacieuse. Le scénographe Pierre Moretti n'est donc pas l'auteur de la pièce au sens habituel. En fait, il a fourni 8 000 mots et une syntaxe simple (sujet-adjectif-verbe-complément, parfois adverbe) à un ordinateur du Centre de calcul de l'Université de Montréal, qui a rechraché des centaines de phrases. Moretti les a alors triées, retenant les plus porteuses de sens ou évocatrices d'images ; il les a ensuite classées en une série de catégories, afin d'évoquer la naissance et l'évolution de l'Homme dans l'Univers. Ces tableaux se nommaient par exemple « Cosmogonies-biogénèses », « Absurde », « Fléaux », « Prophéties » ou « Érotomanies ». Voici des exemples de phrases produites par l'ordinateur : « Des phrases jallissantes maquillent le monstre alphabétique » et celle-ci, que l'auteur a placée au tout début du spectacle et qui faisait l'objet d'un long crescendo : « Les bizarreries abstraites ne meurent jamais ! »





Une pièce à rejouer :
*Équation pour un homme
 actuel* de Pierre Moretti
 (Les Saltimbanques, 1967).
 Photo : Pierre Moretti.

Sur cette matière textuelle, les comédiens ont exécuté une chorégraphie, inspirée autant des Ballets de Béjart que du nô japonais, en se partageant les phrases. Le décor était largement constitué de projections de diapositives (des dessins et des photos) sur les costumes des comédiens, sur un dispositif et sur un cerceau pivotant rapidement sur lui-même. Le tableau « Absurde » est devenu un monologue que jouait avec brio Robert Toupin, tandis que dans « Érotomanies », les comédiens se déhanchaient sur un texte enregistré sur bande sonore. C'est d'ailleurs ce tableau, accompagné des soupirs de Kathy Berberian (une composition de Luciano Berio), où l'on mimait très pudiquement l'acte amoureux, qui a suscité l'interruption du spectacle par la police et l'arrestation des neuf comédiens qui y participaient. Pourtant, tous les acteurs, maquillés de couleur argent de la tête aux pieds, étaient vêtus de collants qui dissimulaient totalement les parties sexuelles.

Le procès a fait grand bruit ; la troupe a perdu en première instance (le juge avait été irrité de ce que le spectacle ait été rejoué au printemps 1968, au

Bateau-Théâtre de l'Escale, sans attendre le jugement) et n'a pu être innocentée qu'un an plus tard, par la Cour d'appel. Dans l'intervalle, les Saltimbanques ont été invités à présenter la pièce au Festival de Nancy, en France, où l'accueil fut triomphal. L'interdiction de jouer la pièce à Montréal, consécutive au premier procès, fut la cause de la disparition des Saltimbanques, qui, à l'automne 1968, se joignirent aux Apprentis-Sorciers pour créer le Théâtre d'Aujourd'hui.

Avec un peu de recherche, il serait possible d'arriver à reconstituer le spectacle, notamment en dépouillant les journaux et en discutant avec ceux qui y ont participé, dont plusieurs sont encore actifs au théâtre : les comédiens Robert Toupin, Jacques Crête, Claude Maher et Carole Laure, le metteur en scène Rodrig Mathieu, le concepteur de costumes Gilles Lalonde, Claude Gai qui réglait les éclairages... et moi-même. Mais plutôt qu'une reconstitution, le plus intéressant serait de recréer *Équation pour un homme actuel* à partir de ses fragments, car c'est une pièce qui a beaucoup à dire sur notre époque. Une exposition sur la censure à cette occasion serait tout à fait appropriée, avec un rappel de l'« affaire », qui a causé dans les journaux des titres aussi délirants que : « 3h1/2 pour décrire la scène "obscène" d'une dizaine de minutes », « Le président du syndicat des policiers dit qu'il faudrait refaire la loi », « L'orgie sexuelle ne serait qu'une illusion d'optique », « L'aura ne symbolisait pas le coït » et « Un prêtre affirme qu'il n'a pas trouvé immoral le spectacle des Saltimbanques ». Qui relèvera le défi¹ ? **J**

1. Il est question de cette pièce dans l'article « Les Saltimbanques (1962-1969) », que j'ai publié dans *Jeu 2*, printemps 1976, p. 22-44.